

MAGGI

Mailon en Cubes

RESSOURCE.

feurs

me comme excellents  
personnes de tout âge ou  
l. Apprentissage en 3  
Bergières, 30, Lausanne.  
familiales de moindre

l'exemplaires

s, tout en restant

e entière

ers indispensables. Ils

m d'efficacité. Devis,

t à la disposition de

blicité Haasens-

EBRES

MURITH, succ.

éléphone 121

livrer de suite.

ÉRÉS

g: CHATEL-ST-

T, M. Charles Clé-

lstrich frères, ében.

BROC

EUR HERZOG

absent

service militaire,

juridiques

poursuites de la Gruyère  
publiques, à son bureau  
15 juin courant, des  
pur, 1 obligation hypo-  
fr. 3000.—, taxée fr. 300.—  
me Dunand Ursule et M.  
d, à Vaulruz.  
juin 1915.

Le Préposé.

demande

er, sobre et sédentaire, pour  
aches. Gages 70 fr. par mois.  
me Merlinge près Gy.  
Genève.

F. Ormin

AGE-FEMME  
pensionnaires à toute  
époque.

ctions tous les jours.  
éléphone 4588.  
t. — Prix modérés.  
s de la Gare.  
erne, N° 9, GENEVE.

net dentaire

gaitaz, Bulle

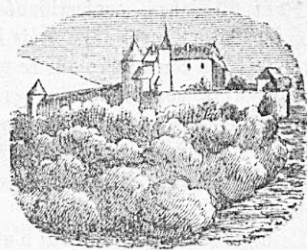
ctions tous les jours;

redi après midi

à BROC.



# LA GRUYÈRE



## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5<sup>35</sup> 7<sup>25</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>45</sup> 6<sup>40</sup> — BULLE, arr. 7<sup>07</sup> 9<sup>07</sup> 12<sup>20</sup> 4<sup>22</sup> 9<sup>35</sup>.

**ABONNEMENTS**  
Suisse. 1 an, Fr. 4.50  
" 6 mois : 2.50  
Etranger. 1 an : 5.—  
" 6 mois : 3.—  
payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les  
bureaux de poste.

**ANNONCES**  
District de la Gruyère: une  
seule insertion, 15 c.; annou-  
ces répétées, 10 c. Canton  
et Suisse, 15 c. Etranger,  
20 c. la ligne ou son espace.  
RECLAMES: Suisse, 30 cent.  
Etranger, 40 c. la ligne.  
S'adr. à l'Agence de pu-  
blicité Haasenstein et Vo-  
gler, 84, rue de Bouleyres  
(Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

### La censure au Conseil national.

Ce fut, l'autre jour, une séance fort animée au Conseil national. A propos du rapport de gestion, s'est élevée une discussion relative à la censure, aux mesures de rigueur prises par les autorités fédérales, discussion qui prit rapidement de l'ampleur et occupa une partie de la séance. Elle a eu pour résultat de démontrer aux autorités fédérales qu'elles s'engageaient dans une voie dangereuse en restreignant d'une manière excessive des libertés des citoyens et surtout la liberté de la presse.

La plupart des graves restrictions apportées aux droits séculaires du peuple et de la presse l'ont été sous la pression d'une conception toute germanique des droits de l'Etat, cette conception qui veut que tout doive être subordonné à l'Etat. Or cette conception n'est de loin pas celle d'une grande partie du peuple et l'idée contraire a trouvé au Conseil national de chauds et patriotiques défenseurs.

La Commission de gestion a parlé de ces questions par la voix de son président, M. Secrétan, qui, après avoir rendu hommage aux mesures militaires prises en vue d'assurer la sécurité de nos frontières, a déclaré que le peuple avait confiance dans son armée, cette institution si populaire et si aimée de tous les citoyens. Mais il faut aussi que ceux qui commandent aux troupes aient confiance dans le peuple et qu'ils exercent leur commandement avec fermeté, mais avec tact, sans inutiles vexations ni inutiles restrictions de la liberté des citoyens. Une entente avec les autorités civiles doit être exigée.

Parlant des tribunaux militaires, M. Secrétan a relevé d'une manière générale la rigueur parfois excessive des jugements intervenus à la charge de civils qui, dit-il, ne devaient pas être soustraits à leur juge naturel, le juge civil.

Pais abordant la grave question de la censure, M. Secrétan s'est fait l'interprète de la Commission de gestion:

« La majorité de votre commission m'a expressément chargé de dire ici qu'elle ne saurait être d'accord avec la manière, à son sens trop souvent arbitraire et tracassière, dont est exercée la censure. Je m'acquitte de ce

mandat à mon corps défendant et vous prie de ne voir en moi, dans le cas particulier, qu'un président de commission et non pas un citoyen qui récrimine *pro domo sua*.

Elle tient à faire remarquer que cette institution n'a aucune base constitutionnelle, que son fonctionnement dérive des pleins pouvoirs accordés au Conseil fédéral, que ces pleins pouvoirs autorisent le Conseil fédéral à prendre les mesures nécessaires au maintien de la sécurité intérieure et extérieure du pays, à la défense de l'intégrité et de la neutralité de la Suisse, à la sauvegarde du Crédit national et des intérêts et besoins économiques du peuple. Ce sont les propres termes de l'arrêté fédéral du mois d'août dernier.

Or, il est certain qu'en mainte occasion la censure a dépassé ces limites: la censure militaire surtout, lorsqu'elle intervient au delà des territoires occupés par les troupes et dans un domaine qui n'est pas le sien, le sien étant strictement limité par les intérêts militaires proprement dits. Le peuple suisse veut très volontiers sacrifier même ses libertés les plus chères, quand il sait et sent que cela est nécessaire au salut public. Mais les vexations inutiles et inopportunes l'irritent, en sorte que la censure, dont le but est la sécurité de l'Etat, tend au contraire à la troubler en exaspérant les esprits et en semant la désunion entre les citoyens, lorsqu'elle s'attaque à de prétendus délits d'opinion.

Ici encore, la majorité de votre commission n'insiste pas davantage, mais comme il est arrivé à sa connaissance, par la rumeur publique, que le Conseil fédéral s'apprêtait à renforcer encore cet appareil de répression si délicat à manier, elle a cru de son devoir d'attirer l'attention du gouvernement fédéral sur le sérieux danger qu'il peut y avoir en poussant plus loin dans une voie si directement contraire à l'esprit général de nos institutions démocratiques et libérales, à nos mœurs et aux traditions de notre vie publique. L'exagération dans un domaine qui nous est si étranger et dans lequel, l'expérience le prouve, nous sommes si particulièrement malhabiles, pourrait facilement aller à fins contraires de celles qu'on se propose.

M. Hoffmann, conseiller fédéral, a répondu en déclarant que, dès le début des hostilités, le Conseil fédéral a dû lutter contre la conception de la neutralité qui veut l'Etat neutre, mais le citoyen libre. Il affirme que le Conseil fédéral a fait un usage extrêmement modéré de ses prérogatives et qu'un seul reproche peut lui être adressé, celui d'excès de modération.

M. Graber, député socialiste de Neuchâtel, s'est exprimé comme suit :

« Lorsqu'on se trouve en présence de crimes de lèse-humanité, peut-on demander à une nation républicaine de se taire? En Suisse la liberté est blessée et diminuée par la force. Le régime des pleins pouvoirs donne lieu à des abus évidents. C'est si manifesté qu'à la Chambre italienne M. Salandra, premier ministre d'un Etat monarchique, a pu déclarer que les mesures de rigueur qui seraient prises par l'Italie resteraient bien en arrière de celles qui étaient appliquées en Suisse depuis le début de la guerre.

Ce que nous demandons c'est qu'on n'émascule pas le principe de la liberté. A cet égard, il serait utile qu'on nous donne des précisions sur la nouvelle ordonnance qui se prépare pour la répression des atteintes à la neutralité. »

Le discours le plus écouté et le plus applaudi fut certes celui de M. Ador, l'éloquent député de Genève :

« On voudrait renvoyer à plus tard, à deux ou trois ans d'ici peut-être, la discussion des mesures prises par le Conseil fédéral au vertu de ses pleins pouvoirs. En attendant, nous avons le droit de vivre et de savoir sur quel terrain nous marchons.

Un article fondamental de notre constitution est celui qui garantit la liberté de la presse: or la censure administrative et politique qui a été introduite est une mesure restrictive, qui porte une atteinte directe aux droits garantis par la constitution.

Il faut rendre hommage à la dignité de la presse suisse. En signalant à tous les belligérants certains abus, qui seraient peut-être restés inconnus, elle a largement contribué à amener une amélioration. En agissant comme elle l'a fait, la presse des pays neutres a rendu un service inappréciable à l'humanité. J'ai pu m'en rendre compte dans le domaine où je me suis spécialement occupé depuis le début de la guerre.

C'est avec un profond regret pour- suit M. Ador, que j'ai entendu les déclarations de M. Hoffmann. Il y a dans ses propos la notion germanique de la subordination absolue de l'individu à l'Etat, notion qui n'entrera jamais dans la tête d'un Latin. Cette théorie est absolument contraire à notre manière de penser; nous demandons qu'on nous laisse le droit de discuter librement les faits contemporains.

Le jour où il faudra courber la tête devant tout ce qui se passe, nous ne serons plus un peuple libre, nous ne mériterons plus d'être estimés comme tel. Sur le terrain de la liberté, vous trouverez le peuple suisse toujours uni; jamais lorsque vous quitterez ce terrain pour prendre des mesures contraires à l'esprit de la constitution. » (Bravos).

### NOUVELLES SUISSES

**Officiers suisses sur le front austro-italien.** — Le Conseil fédéral, sur la proposition du Département militaire, a délégué sur le théâtre de la guerre austro-italien le chef d'Etat-major de la seconde division, lieutenant-colonel d'Etat-major Fonjallaz et le commandant de la brigade d'infanterie 15, colonel Biberstein. Le lieutenant-colonel Fonjallaz se rend en Italie et le colonel Biberstein en Autriche.

**Les relations italo-suisse.** — Le gouvernement italien a suspendu l'interdiction d'exportation pour les denrées alimentaires à destination de la Suisse, en ce qui concerne les wagons qui étaient retenus à la frontière par la douane, de même que pour les wagons en cours de route.

Par contre, les gares italiennes ne sont pas encore autorisées à accepter de nouvelles consignations de denrées alimentaires à destination de la Suisse.

Des pourparlers sont d'ailleurs en cours entre les gouvernements suisse et italien, pour régler les difficultés qui se sont élevées touchant l'exportation des marchandises d'Italie en Suisse.

Le ministre d'Italie à Berne, marquis Paulucci, est parti pour Rome dans ce but.

**Les accidents au service.** — On mande de Sils (Engadine):

Un capitaine, qui montait à cheval au Laret, par un sentier abrupt, est tombé avec sa monture dans la gorge de la Dœg. Il a été transporté grièvement blessé au lazaret du district, où l'on a constaté une fracture du crâne.

— A Mervelier (Jura bernois), la troupe était occupée à construire une route, lorsqu'un soldat fut atteint si grièvement par une mine qu'il succomba pendant son transport à l'hôpital de Moutier.

La victime était originaire de Therwyl (Bâle).

— Le corps du soldat qui s'était noyé près de l'embouchure de la Casarate, dans le lac de Lugano, a été repêché. Il s'agit d'un nommé Otto Bader, Soleurois. Le corps a été ramené à Soleure.

**Le retrait des bons de caisse.** — Au mois d'août dernier, la Banque nationale suisse a mis en circulation des bons de caisse de la Confédération de



5, 10 et 20 francs, confectionnés depuis plusieurs années déjà. Mais il faut bientôt se convaincre que le papier servant à la confection de ces bons était défectueux. Aussi la Banque nationale a-t-elle donné l'ordre à ses caisses de retirer les bons de la circulation.

Le présent avis a pour but d'attirer l'attention des porteurs de bons de caisse sur le fait qu'ils peuvent échanger ceux-ci contre des billets de banque aux caisses des succursales et agences de la Banque nationale.

Presse. — On écrit de Berne à la Revue :

Le comité central de la Société suisse de la presse a demandé une audience au Conseil fédéral qui a désigné pour la recevoir MM. Decoppet, vice président du Conseil fédéral, Müller et Hoffmann.

La presse et la crise. — Tous les journaux zurichois ont élevé le prix de leur abonnement pour le second semestre de 1915.

— Suivant l'exemple des journaux de la ville de Zurich, les éditeurs des journaux de la ville de Berne ont décidé d'augmenter le prix des abonnements à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

Glaris. — Mort dans la montagne. — Le facteur postal Edouard Meier, qui avait disparu depuis dimanche soir, a été retrouvé mort mardi à midi, par une colonne de secours, au pied de la paroi du Suizberg, dans le Kienthal. Meier a fait une chute en descendant de l'alpe Engenegg.

Unterwald. — Sept jeunes filles sous l'orage. — Au cours d'une excursion dans le Melchtal, sept jeunes filles de Sarnen ont été surprises par un orage. Elles se sont réfugiées dans une maison qui fut frappée par la foudre. Elles tombèrent toutes sans connaissance sur la sol, ainsi qu'une femme habitant la maison.

Au bout d'un certain temps, elles reprirent connaissance, sauf deux d'entre elles dont l'état inspire de sérieuses inquiétudes.

Bâle. — Conférence interdite. — Une conférence sur la neutralité de la Belgique que M. Warnant, avocat près

la Cour d'appel de Liège, se proposait de faire à Bâle, a été interdite par le Conseil d'Etat de Bâle-Ville.

Thurgovie. — Chute mortelle. — Près de Frauenfeld, un domestique de campagne, âgé de 33 ans, nommé Enzler, est tombé d'un grenier sur le sol cimenté de l'aire. Il a succombé à ses blessures.

Soleure. — Noyé. — Mardi après midi, un nommé Alfred Rhyner, originaire d'Elm (Glaris), né en 1867, s'est noyé en se baignant dans l'Aar.

— Une femme, âgée de 68 ans, s'est noyée par accident, dans l'étang du village d'Etziken.

Vaud. — 12 vaches foudroyées. — 12 vaches, pâturant sur la montagne des Croisettes rière l'Abbaye, ont été tuées lundi après midi par la foudre. C'est une perte énorme pour le propriétaire, M. Gaudin, syndic de Dizy, étant donné surtout les prix actuels. Pour se mettre à l'abri de l'orage, le troupeau de M. Gaudin s'était groupé à la lisière d'un bois. Il n'y avait heureusement aucun homme à proximité. Longtemps encore après l'accident, on sentait aux abords une très forte odeur de soufre. Les corps des bêtes tuées étaient boursoufflés.

Le vétérinaire cantonal et le juge de paix du cercle se sont rendus sur les lieux.

## A L'ÉTRANGER

### La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 17. — Communiqué de 23 h. Une grande activité a régné sur tout le front pendant ces deux dernières journées. Les combats au nord d'Arras depuis vingt-quatre heures ont été ininterrompus. Les actions d'infanterie ont été nombreuses et acharnées, l'action d'artillerie violente et continue.

Nous avons réalisé de sérieux progrès. Les Allemands tiennent encore dans le fond de Bural, ils y sont presque complètement entourés.

Sous le feu violent de l'artillerie, notre infanterie, après avoir attaqué avec une extrême énergie, très effica-

cement appuyée par le tir de près de 300,000 obus, a dû faire face dans la nuit de mercredi à jeudi à des contre-attaques violentes et répétées, menées par de gros effectifs. Ces contre-attaques ont été repoussées sur tout le front. Nous n'avons évacué qu'un petit bois conquis hier matin au sud de la cote 119 et que le feu de l'artillerie ennemie rendait intenable.

Les Allemands ont engagé onze divisions qui subirent des pertes extrêmement élevées. De notre côté nous avons éprouvé des pertes sérieuses. Le moral de nos troupes est parfait.

Le nombre des prisonniers faits par nous a dépassé 600, dont plus de 20 officiers.

En Alsace, nos succès ont continué. Nous nous sommes emparés d'Altenhof, puis de Steinbruck, et nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht. Les Allemands incendient Metzeral. Nous avons fait 500 prisonniers, dont 10 officiers.

### Carlsruhe bombardée par des aviateurs français.

Comme représentées au bombardement par l'Allemagne de villes ouvertes françaises et anglaises, ordre a été donné mardi matin de bombarder la capitale du grand duché de Bade.

A trois heures du matin, 23 aviateurs sont partis pour Carlsruhe. Bien que gênés par un vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre 5 h. 50 et 6 h. 20.

Ils ont lancé 130 projectiles de 90 et de 155 sur les objectifs qui leur avaient été indiqués, notamment le château, la manufacture d'armes et la gare. Un grand nombre d'incendies se sont déclarés pendant que les aviateurs survolaient la ville. Une forte panique a été constatée à la gare, où les trains sont partis précipitamment, se mettant en marche du côté de l'est.

Les avions ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Rastadt, Carlsruhe, et au retour à Biamont, Phalsbourg et Saverne.

Tous sont rentrés, sauf deux.

### Dramatique capture d'un aviatik.

Un officier français adresse la lettre suivante, dans laquelle il raconte les

circonstances vraiment extraordinaires dans lesquelles un aviateur allemand, dans les lignes françaises, un aviatik dont il avait tué le pilote et l'observateur.

« Mon ami, le lieutenant aviateur P... est trop modeste pour faire part, au public, de ses exploits. Il compte à son actif une vingtaine d'actes héroïques et de résultats merveilleux, qu'il attribue seulement à une heureuse chance ! Je ne puis pourtant m'empêcher de relater l'un d'eux. Je ne désignerai mon ami que par l'initiale de son nom, pour ne pas froisser sa modestie excessive.

Dans la région de Wœvre, il s'agit de repérer plusieurs batteries ennemies, soigneusement dissimulées à la lisière d'un bois par des branchages. Le lieutenant P... et l'observateur, l'adjudant L..., durent pendant un quart d'heure, sous le feu de l'ennemi, faire leur reconnaissance ; mais, grâce à des virages adroits, seuls quelques éclats d'obus perforèrent les ailes de l'avion.

De dépit, les Boches envoyèrent un aviatik à la poursuite de notre appareil. Chose étrange ! nos ennemis virent bientôt l'avion français survoler le leur et l'aviatik fit celui qu'il poursuivait tout à l'heure.

Malheureusement, une panne de moteur survint, le lieutenant P... dut atterrir un peu brusquement dans un champ. L'aviateur allemand, le croyant tué, eut cette fois l'héroïque courage d'atterrir auprès. Et alors commença la fantastique de l'aventure : le lieutenant P... faisant le mort, laisse approcher l'officier allemand ; puis, à bonne portée, lui loge une balle de revolver dans la tête, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, bondit sur l'aviatik, où il tue l'observateur sur son siège.

Puis, double roulement de moteur. L'aviatik vient dans nos lignes, suivi de l'aéro français, conduit par l'observateur L... !

Sans compter que, quelques heures après, nos artilleurs, meilleurs que leurs confrères boches, mettaient hors de service trois ou quatre des pièces repérées.

Ai je bien fait, malgré mon indécision, de révéler au public un acte aussi crâne et de splendide sang-froid ?

Sous-lieutenant R... »

### Les incendies en Angleterre

A Manchester, un grand incendie s'est déclaré dans l'usine d'aniline de Clayton.

A Bootle, l'entrepôt de coton a été incendié ; l'incendie a duré 12 heures.

« Non.

« C'est été imprudent peut-être.

« Car tout de suite j'ai compris que, pour que vous fussiez là, à cet endroit, il fallait qu'il se passât quelque chose de grave... et que, sans doute, vous suiviez quelqu'un, la Veuve Rouge peut être, que vous aviez vue s'enfuir de la carrière après que le braconnier, dont Satan ait l'âme, l'eût prévenue.

« Et je n'en ai plus douté lorsque, au lieu de suivre le chemin, vous vous êtes enfoncés dans les profondeurs du bois.

« Alors nous nous sommes attachés à vous pas.

« Sans essayer même de vous rejoindre.

« Ce n'était pas nécessaire.

« Il importait seulement que nous fussions là, derrière vous, prêts à vous seconder si besoin était.

« Et maintenant nous voici réunis tous trois. La Veuve Rouge est là. L'heure a sonné enfin de régler nos comptes avec elle.

Le vieillard demanda :

— Qu'allons-nous faire ?

— Parbleu, dit Rob, entrer sans plus attendre dans la mesure. Est ce là ton avis, Lechançois ?

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE » 93

## LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)  
PAR GEORGES DE BOISFORÊT

— Pourquoi ne vous êtes vous pas rendu au rendez vous que vous m'aviez fixé à la carrière ? Que s'est il donc passé entre vous et La Fricasse ?

Lechançois serra les poings.

— Le gredin !... Il se méfiait... par la faute de Rob peut être, il a éventé le piège... Et aussitôt, il a conçu un projet machiavélique.

« Nous voulions simplement nous débarasser de sa présence durant quelques heures, lui, n'y est pas allé par trente-six chemins, il a eu tout de suite l'idée de se défaire de nous d'une façon définitive, c'est-à-dire de nous envoyer *ad patres*.

« Il nous a entraînés sur la rivière. Je me doutais bien qu'il manigançait un coup en dessous, surtout lorsqu'il m'a demandé si je savais nager. Parbleu ! Rob et moi, au temps

où nous étions tous deux chez notre fabricant de cycles, nous étions presque deux champions de nage. A Joinville et à Nogent, où nous nous rendions le dimanche, l'on garde encore le souvenir de nos exploits nautiques. J'ai répondu : non, carrément, en faisant signe à Rob, qui, de son côté, a déclaré « qu'il se noierait dans un baquet ».

« Le bandit ! l'un et l'autre nous lui en remontrions, si habile nageur qu'il puisse être !...

« Il nous a pris en traître, sur son méchant bateau, et culbutés dans la rivière.

« Ça, c'était du beau travail, et j'aurais presque crié : bravo, La Fricasse, si les circonstances n'avaient été aussi tragiques.

« Tandis que Rob nageait sous l'eau pour atteindre la rive, moi, je faisais semblant de me noyer, de me débattre dans les convulsions de l'agonie.

« Je me disais : s'il nous croit morts, et tous deux au fond de l'Aisne, il sera rassuré, il mettra moins de hâte pour regagner la carrière afin d'avertir la Veuve Rouge.

« Et nous autres, en prenant le plus court pour nous y rendre, en passant non pas par les chemins mais directement, à travers cô-

tes et bois, nous arriverons avant lui.

« Prendre le plus court ? C'est, voyez-vous, cette sottise idée qui a failli tout perdre, car sans vous, monsieur le comte, la Veuve Rouge se défilait en douceur et nous aurions pu passer notre existence à courir après.

« Dans ces côtes, toutes pareilles les unes aux autres, pleines de broussailles, hérissées d'arbres, de taillis, de fourrés où un lapin, un lièvre seuls peuvent se livrer passage — et vous devez en savoir quelque chose — nous nous égarions, nous avançons avec une lenteur désespérante.

« Et pendant ce temps La Fricasse...

« Ah ! cette pensée nous mettait la rage au cœur. Si nous l'avions tenu, le gueux, je crois qu'à notre tour nous lui aurions fait passer un mauvais quart d'heure.

« C'est alors que, au bas de la dernière côte que, Rob et moi, nous nous apprêtions à escalader, nous vous avons aperçu, monsieur le comte.

« Vous étiez sur le chemin... en face d'un bois... nous, sur la côte même que nous commençons déjà à gravir, et vous ne pouviez nous voir.

« Devais-je vous appeler ?

A Londres, un i dans les docks Victor pôt d'hui'e du Great situé au milieu des d

Le succès de l'of Les nouvelles offic tude offensive prise belges attirent l'atten militaires qui font le vantes :

Tous les efforts f les alliés pour représ été vains. La vieilles n'est maintenant qu combres, mais elle droite de l'Yser et s toujours la même v Les Belges ont réu s'établir solidement s de Dixmude. Il s'g peut avoir une gran les alliés décident d' dre Dixmude.

Les rencontres da des Flandres contin nement, et l'on assu gorge de blessés alle ligne du feu sont ar taines de cadavres l'intensité du feu c d'enterrer.

Les zep sur l'Ang A la suite du r mardi soir, sur le li nord-est, il y a eu agent de police, et 4 A la suite du raid 6 juin, sur le littora en 24 tués, dont 13 fauts et 5 hommes, Les principaux ceux d'un magasin d'un entrepôt de bo et de toitures de pe

Guillaume II f de D'Amsterdam av On annonce que l' magne aurait invité Bulgarie et de Roo visite au quartier g On croit que le s aurait l'intention d personnel pour influ tes en faveur de la

CANTON DE Militaires en suite du licenciem troupes de la II<sup>e</sup> di les militaires de l' obtenu un dispens service par décision

— Oui, mais aupa faire le tour pour m'a d'autre issue par où guerpir sans tambour

« Nous la tenons gite.

« Mais c'est un rud dernier moment de aux chasseurs.

« Aussi je... Mais il n'acheva pas Et un cri d'indieille d'horreur... s'échappa trois.

D'une des fenêtres s bâtitse un flot de fu jaillir, puis de longu léchèrent les murs, at du toit qui prit feu ins



vraiment extraordinaires  
es un aviateur amon,  
s françaises, un aviatik  
ué le pilote et l'observa-

, le lieutenant aviateur  
modeste pour faire part,  
ces exploits. Il compte à  
vingtaine d'actes héroï-  
sultats merveilleux, qu'il  
ement à une heureuse  
e puis pourtant m'empê-  
r l'un d'eux. Je ne dési-  
mi que par l'initiale de  
ne pas froisser sa mo-  
ve.

gion de W. ère, il s'agit  
r plusieurs batteries en-  
sement dissimulées à  
bois par des branchages.  
P... et l'observateur,  
... durent pendant un  
s, sous le feu de l'ennemi,  
naissance; mais, grâce  
adroits, seuls quelques  
perforèrent les ailes de

es Boches envoyèrent au  
oursuite de notre appa-  
trange! nos ennemis vi-  
l'avion français survoler  
iatik fair celui qu'il pour-  
l'heure.

ement, une panne de  
t, le lieutenant P... dut  
u brusquement dans un  
teur allemand, le croyant  
e fois l'héroïque courage  
rés. Et alors commença  
de l'aventure: le lieute-  
aut le mort, laisse appro-  
allemand; puis, à bonne  
ge une balle de revolver  
et en moins de temps  
t pour le dire, bondit sur  
il tue l'observateur sur

le roufflement de moteur.  
t dans nos lignes, suivi  
çais, conduit par l'obser-

ter que, quelques heures  
artillears, meilleurs que  
s boches, mettaient hors  
is ou quatre des pièces

fait, malgré mon iodocré-  
éler au public un acte  
de splendide sang-froid?  
Sous-lieutenant R... »

idies en Angleterre  
ster, un grand incendie  
dans l'usine d'aniline de

l'entrepôt de coton a été  
cendie a duré 12 heures

prudent peut-être.  
e suite j'ai compris que, pour  
z là, à cet endroit, il fallait  
quelque chose de grave... et  
e, vous suiviez quelqu'un, la  
peut être, que vous aviez vue  
arrière après que le bracon-  
n ait l'âme, l'eût prévenue.  
ai plus douté lorsque, au lieu  
émin, vous vous êtes enfoncés  
deurs du bois.

ous sommes attachés à vos  
er même de vous rejoindre.  
pas nécessaire.  
t seulement que nous fussions  
us, prêts à vous seconder si

nant nous voici réunis tous  
ve Rouge est là. L'heure a  
régler nos comptes avec elle.  
demanda :

ous faire?  
dit Rob, entrer sans plus at-  
masure. Est ce là ton avis

A Londres, un incendie a éclaté  
dans les docks Victoria, dans l'entre-  
pôt d'hui'e du Great Eastern Railway,  
situé au milieu des docks.

**Le succès de l'offensive belge**  
Les nouvelles officielles sur l'atti-  
tude offensive prise par les troupes  
belges attirent l'attention des critiques  
militaires qui font les réflexions sui-  
vantes :

Tous les efforts faits jusqu'ici par  
les alliés pour reprendre Dixmude ont  
été vains. La vieille ville flamande  
n'est maintenant qu'un amas de dé-  
combres, mais elle domine la rive  
droite de l'Yser et ses ruines gardent  
toujours la même valeur stratégique.  
Les Belges ont réussi maintenant à  
s'établir solidement sur cette rive, près  
de Dixmude. Il s'agit d'un succès qui  
peut avoir une grande importance si  
les alliés décident d'essayer de repren-  
dre Dixmude.

Les rencontres dans toute la région  
des Flandres continuent avec achar-  
nement, et l'on assure que Bruges re-  
gorge de blessés allemands. Devant la  
ligne du feu sont amoncés des cen-  
taines de cadavres d'Allemands, que  
l'intensité du feu continu empêche  
d'enterrer.

**Les zeppelins  
sur l'Angleterre.**  
A la suite du raid des zeppelins,  
mardi soir, sur le littoral britannique  
nord-est, il y a eu 16 tués, dont 1  
agent de police, et 40 blessés.

A la suite du raid des zeppelins du  
6 juin, sur le littoral nord est, il y a  
eu 24 tués, dont 13 femmes, 10 en-  
fants et 5 hommes, plus 40 blessés.

Les principaux incendies furent  
ceux d'un magasin de nouveautés,  
d'un entrepôt de bois de construction  
et de toitures de petites maisons.

**Guillaume II invite  
des diplomates.**

D'Amsterdam au Journal :  
On annonce que l'empereur d'Alle-  
magne aurait invité des ministres de  
Bulgarie et de Roumanie à lui faire  
visite au quartier général.

On croit que le souverain allemand  
aurait l'intention de faire un effort  
personnel pour influencer les diploma-  
tes en faveur de la neutralité.

**CANTON DE FRIBOURG**

**Militaires en congé** — Par  
suite du licenciement du Dépôt de  
troupes de la II<sup>e</sup> division, à Fribourg,  
les militaires de l'infanterie qui ont  
obtenu une dispense temporaire de  
service par décision d'une Commission

— Oui, mais auparavant j'aimerais à en  
faire le tour pour m'assurer qu'elle n'a pas  
d'autre issue par où la Veuve pourrait dé-  
guerpir sans tambour ni trompette.

« Nous la tenons comme un gibier au  
gîte.

« Mais c'est un rude gibier, capable au  
dernier moment de réserver une surprise  
aux chasseurs.

« Aussi je...  
Mais il n'acheva pas sa phrase.

Et un cri d'indicible épouvante... un cri  
d'horreur... s'échappa de leurs lèvres à tous  
trois.

D'une des fenêtres sans vitres de la vieille  
bâtisse un flot de fumée épaisse venait de  
jaillir, puis de longues flammes livides qui  
léchèrent les murs, atteignirent le chaume  
du toit qui prit feu instantanément.

(A suivre.)

sanitaire et dont le congé expire d'ici  
au 25 juin courant, n'ont pas à se pré-  
senter avant le licenciement de la II<sup>e</sup>  
division.

Par contre ils s'annonceront, le 25  
juin, à leur Commandant d'unité, sur  
la place de démobilisation.

**Nouvelle mise sur pied.** —  
Est de nouveau mis sur pied à teneur  
de l'arrêté fédéral du 17 juin 1915 :  
Le bataillon de fusiliers 127 pour le  
lundi 28 juin, à Fribourg.

**Nos troupes arrivent.** —  
Les bataillons fribourgeois arriveront  
à Fribourg vendredi soir.

Le plan de campagne prévoyait leur  
démobilisation pour le commencement  
de juillet; mais les démarches du gou-  
vernement ont pu obtenir des autori-  
tés militaires que nos soldats fassent  
rendus immédiatement à leurs foyers  
et à leurs travaux.

Nos trois bataillons arriveront par  
trais spéciaux dans des stations des  
environs de Fribourg, d'où ils gagne-  
ront la capitale à pied, entre 6 et 7 h.  
du soir. Ils seront accueillis avec trans-  
port, après la dure campagne qu'ils  
viennent d'accomplir avec leur endu-  
rance et leur vaillance traditionnelles.

A l'occasion de la démobilisation de  
nos bataillons, qui se fera l'on de ces  
prochains jours, le général Wille, in-  
vité par le Conseil d'Etat, viendra très  
probablement à Fribourg.

**Des orphelins belges à Fri-  
bourg.** — Mardi sont arrivés de  
Lausanne à Fribourg trente-trois or-  
phelins belges que la guerre a privés  
des affections et des joies de la fami-  
lle. Recueillis, avec beaucoup d'ac-  
tres, par S. M. la reine des Belges, les  
pauvres enfants ont été l'objet de toute  
la sollicitude maternelle de l'héroï-  
que souveraine. Mais tant d'autres pe-  
tits Belges sans foyer font appel à la  
protection de leur reine que celle-ci  
voit croître chaque jour la grande fa-  
mille de ses orphelins. Aussi accepte-  
elle avec empressement le concours de  
la charité qui s'offre à collaborer à  
l'œuvre de l'éducation des petits dé-  
racinés de Belgique.

S. M. la reine Elisabeth avait noté,  
assure-t-on, avec une particulière at-  
tention, l'offre des Fribourgeois et des  
Valaisans qui, dès le début de la  
guerre, ont ouvert leur cœur et leurs  
bourses pour le soulagement des in-  
fortunes de la Belgique. Et voici qu'elle  
a choisi parmi ses jeunes protégés,  
à l'intention de Fribourg et du Valais,  
un contingent de quarante-cinq or-  
phelins qu'elle confie à notre sollici-  
tude et à notre charité.

Le convoi s'est scindé à Lausanne.  
Tandis qu'une douzaine de petits in-  
ternés étaient dirigés vers le Valais,  
les trente-trois autres venaient à Fri-  
bourg, où ils ont été reçus à la gare,  
mardi, par la commission de secours  
aux Belges. Les orphelins ont été ré-  
partis entre divers instituts ou pen-  
sionnats de Fribourg et des environs,  
qui sont dignes, on peut en être sûr,  
de l'entière confiance de la reine de  
Belgique.

**Vol audacieux.** — Mardi ma-  
tin, un brave agriculteur de La Joux,  
M. Droux Calybité faisait la pénible  
constatation que, pendant la nuit, on  
lui avait enlevé une magnifique ju-  
ment de 3 ans, son harnais et une voi-  
ture. Aucun indice du vol si ce n'est  
qu'un habitant ou l'autre avait vu  
passer l'attelage vers les 4 heures.  
Immédiatement M. Droux en avisa la  
Préfecture de Romont qui à son tour  
larga le signalement dans toutes les  
directions. On commençait à s'inquié-  
ter sur les résultats des recherches  
lorsque vers le soir, ensuite d'échange  
de communications, la police d'Aven-

ches arrêtait un individu qui, au moyen  
d'un certificat pour un cheval de 8  
ans, cherchait à vendre un jeune che-  
val répondant au signalement donné.  
On se trouvait en présence du voleur.  
Tout d'abord il a dit s'appeler Bon-  
gard de Prévondavaux, puis Bülhardt  
Jean-Joseph d'Ueberatorf.

Mercredi, M. Droux rentrait en pos-  
sésion de son bien tandis que le vo-  
leur attend d'être transféré dans les  
prisons de Romont.

**GRUYÈRE**

**Nécrologie.** — Mercredi dernier  
avait lieu, à Vuadens, l'ensevelisse-  
ment d'un jeune homme de vingt ans,  
le fils Giller, qui était décédé presque  
subitement. Ce jeune homme se trou-  
vait à la montagne, au-dessus de  
Grandvillard; pris de malaise subite-  
ment, il put appeler son père qui se  
trouvait près de lui, et converser un  
moment avec lui; mais bientôt après,  
il expira.

Chacun, à Vuadens, prend part à  
l'affliction qui frappe la famille Giller  
par la perte de ce fils qui était d'un  
excellent tempérament et qui jouissait  
de l'estime et de la considération gé-  
nérales.

Nous adressons aux siens l'expres-  
sion de notre sympathie et nos condo-  
léances dans ce deuil cruel.

**Chronique musicale.** — Sous  
ce titre, un confrère de Lausanne  
donne un compte-rendu d'une séance  
musicale où se sont distinguées des  
personnes connues dans notre contrée.  
Nous ferons certainement plaisir à  
plusieurs en reproduisant cette chro-  
nique.

« Charmante soirée le 12 juin, au  
Conservatoire de Lausanne. Mlle M.  
Paris, de Bulle, Mme Robert, deux  
élèves de M. C. Troyon, supérieu-  
ment accompagnées par Mme Troyon  
ont fort bien chanté, la première l'air  
des Noces de Figaro « Mon cœur son  
pire » de Mozart, la seconde un air de  
« Rosalinde » de Haendel, et Mlle  
Schlegel, de la classe de Mme Jaques  
Dalcroze, a donné une très belle inter-  
prétation d'un air de « Radamisto » de  
Haendel et de la délicieuse mélodie  
« Aïmeons-nous » de Saint-Saëns.

Le public, particulièrement nom-  
breux, a chaleureusement applaudi les  
productions de jeunes artistes qui tou-  
tes ont fait preuve de dons naturels  
fécondés et développés par le travail  
E. R. »

**A la campagne** — Grâce au  
maintien constant d'un temps super-  
be, les travaux de fanage avancent ra-  
pidement. Il n'est pas un bras qui reste  
inoccupé et, partout, retentit le  
cliquetis de la faucille.

Qu'il fait bon passer près des gran-  
ges dont les vastes soiveaux attendent  
les provisions d'hiver, et où montent  
déjà rapidement de beaux tas de foin  
parfumé! En effet, quel parfum déli-  
cieux dégage la récolte nouvelle! Et  
comme on se sent heureux de cette  
aubaine pour nos payans de pouvoir  
rentrer dans d'aussi excellentes con-  
ditions la nourriture hivernale de leur  
bétail!

**NÉURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE**  
**KEFOL** REMÈDE **KEFOL**  
SOUVERAIN  
Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies.

**Mises de fleuries.**

Vendredi 25 juin, dès 10 heures et demie précises, on vendra en  
mises publiques libres, la première fleurie de 12 poses et demie de terrain  
divisée en 13 lots dans le remaniement parcellaire de Praz-Melley.  
Rendez-vous près de la ferme de l'Albeuve.

Madame Vve Franz HEIMO-PEYRAUD  
et ses enfants remercient bien vivement toutes  
les personnes, ainsi que le Corps de Mu-  
sique, qui leur ont témoigné tant de sympa-  
thie à l'occasion du deuil cruel [qui vient  
de les frapper.]

La famille GILLER-COTTIER, à Vuadens,  
remercie sincèrement toutes les per-  
sonnes qui lui ont témoigné des marques de  
sympathie à l'occasion du décès de leur  
cher fils

Louis GILLER.

**Trouvé**

entre Broc et La Tour une pèlerine.  
La réclamer à MM. Tornare frères,  
aux Auges, à Charmey, contre rem-  
bours des frais.

**Cinéma permanent**

**BULLE**

**DIMANCHE 20 JUI**

Le Chiffonnier de Paris,  
grand drame en 2 longues parties.

Les Pilleurs de Masées,  
drame en 3 parties.

Matinée à 3 1/4 h. Soirée à 8 1/2 h.

**DIMANCHE 27 JUI**

Les enfants du capitaine Grant.

**Myrtilles fraîches**

caisse 5 kg., fr. 3.50; 10 kg., fr. 6.50; 15  
kg., fr. 9.25, franco.

Morganti & C<sup>o</sup>, Lugano.

Pour les mois de juillet à octobre et éven-  
tuellement pour service per agent, on de-  
mande un

**conducteur**

pour un omnibus électrique.  
La préférence sera donnée à un jeune  
homme sobre et de toute moralité, ayant  
l'expérience de la route Bulle Charmey.  
Se présenter avec références à  
E. MEYER, Ing., Bulle.

**On demande**

un domestique pour la montagne, sa-  
chant bien traire.  
S'adresser à Samuel Nottier Hen-  
choz à L'Etivaz, Château-d'Oex,  
(Ct. Vand.)

**Mesdames,**

Demandez le paquet le merveilleux  
contenant:  
1 bague, titre impérial,  
1 paire boucles d'oreilles argent,  
1 superbe collier, faisant grand effet,  
1 magnifique broche  
1 bonne savonnette,  
1 glace avec étui,  
6 jolies cartes illustrées fantaisies.  
Tout cela envoyé franco pour

Fr. 2.<sup>75</sup>

en timbres, ou mandat poste adressé à  
M. Charles HENRI,  
Case postale 16561,  
Lausanne.

**Mises juridiques**

L'Office des poursuites de la Gruyère  
vendra en mises publiques le **lundi 21 juin**  
**ert., dès 10 h. du jour,** à domicile, une  
glace, 1 pendule, 1 canap, 1 table de nuit,  
1 garde-robe, 1 poêle et les fleuries en  
foin et regain du parcell communal apparte-  
nant à M. Théodule Geinoz, feu Jean, à En-  
ney.

Bulle, le 15 juin 1915.  
L'Office des poursuites.

**DIMANCHE 20 JUI**

à 8 1/2 heures du soir,

à l'Eglise Réformée,

**Conférence anti-alcoolique**

par M. Emile BONNARD, de Lausanne.  
Invitation cordiale à tous.



## GRANDE TEINTURERIE O. THIEL, NEUCHÂTEL

Lavage chimique, Dégraissage et Nettoyage à sec des costumes les plus compliqués et vêtements en tous genres, etc. — Etoffes pour meubles, tapis de salon, rideaux, couvertures, gants, plumes et fourrures, etc. — Spécialité de teinture à l'échantillon de tulle, dentelles et soies et tous genres. — Teintures en tous genres. — Etablissement de premier ordre en Suisse. Pour prospectus et renseignements, s'adresser au bureau de l'Usine, Faubourg du Lac, N° 17, Neu-hôtel. Téléphone 751. Les envois par la poste sont exécutés promptement et soigneusement. **Dépôt pour Bulle et les environs**: La Tour-de-Trême et les environs: M<sup>me</sup> Morand-Pilet, couturière.

## Les Confitures Lenzbourg



sont les meilleures  
et la joie des enfants

	Scaux en fer doré ou bidons à lait 5 kg	Scaux et bidons à lait „Piccolo” 2 kg	1/2 Flacons
Pruniaux	5.30	2.55	-.80
Myrtilles	5.70	2.70	-.85
Mûres	6.—	2.90	-.90
Groscilles rouges	6.20	2.95	-.90
Sans rivale	7.10	3.15	-.90
Fraises	7.10	3.15	-.90
Abricots	7.10	3.15	-.90
Quatre fruits	5.15	2.65	-.75

## Sirop de Brou de Noix „Golliez“

excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.

En flacons de **fr. 3.—** et **fr. 5.50.**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie Golliez, à Morat.**

Exigez toujours le nom de « **Golliez** » et la marque des « **deux palmiers** ».

## TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

**MURITH-DUPARC-FERT** Anselme MURITH, succ.  
Genève Téléphone 121

**CERCUEILS** de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg:

**BULLE**, M. Joseph Baudère, ébéniste. **CHATEL-ST-DENIS**, M. Emile Schroeter. **ROMONT**, M. Charles Clément, ébéniste. **Estavayer-le-Lac**, MM. Dietrich frères, ébén.

## J. & A. GLASSON, BULLE

successeurs Auguste GLASSON

## FAULX

BALLAIGUES - ABEILLE, etc.

MOLLETES I<sup>er</sup> Choix.

RATEAUX & FOURCHES de Charmey.

PRIX RÉDUITS

Téléphone N° 27.



### Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi  
à BRUC.

### On demande

un fromager et un garçon fromager pour la Haute Savoie. En cas d'arrangement, les frais de déplacement seront remboursés. S'adresser à M. Girod, Beaumont (Haute-Savoie).

### On cherche

près de la gare, chambre non meublée ou petit appartement.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 834 B.

**BROIC**  
**DOCTEUR HERZOG**  
absent

pour service militaire,

### On demande

un bon vacher, sobre et sédentaire, pour soigner 14-16 vaches. Gages 70 fr. par mois. Entrée de suite.

Ferme Merlinge près Gy, Genève.

### On demande un

### bon vacher

pour un troupeau de 16 vaches. Entrée de suite ou époque à convenir. S'adresser à M. Ls. Prod'hom, à Cointrin, près Genève.

### Bonne sommelière

est demandée dans un café de Bulle. S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 853 B.

Pour cafés, bureaux, salons, etc., nous recommandons les

## ventilateurs de plafond

absolument silencieux, d'un effet rafraichissant très agréable. Diamètre des ailettes, 1 mètre.

Location, Fr. 30, par saison d'été, tous frais d'installation compris.

Société Electrique de Bulle.

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue!

Rod. Hirt & fils  
Lenzbourg.



### ABONNEMENT

Suisse. 1 an. Fr. 3.—  
Etranger. 1 an. Fr. 4.—  
payables d'avance

Prix du numéro: 5.—

On s'abonne dans les bureaux de poste

### Le trust d'i

Comme un flot b...  
tes, la Suisse se tr...  
quatre nations en g...  
topographique lui...  
taillement du dého...  
lonté des pays qu...  
permet pas. D'u...  
peut recevoir du su...  
sans donner l'équiv...  
en lait condensé, e...  
mot en matières ali...  
duit notre sol.

Cette exigence  
l'Est est, en comm...  
Elle ne serait toute...  
sable, si notre pop...  
se soumettre à se...  
de sucre, ou si les...  
mettaient à exécuti...  
monopoliser en que...  
quisitionner les im...  
nements accumulés...  
nombre de dépôts c...  
cette monopolisati...  
détriment de l'indu...  
couperait les bras...  
dans un cercle vicie...  
devons subir les ex...  
sips, fournisseurs d...  
tous les consomm...  
vent payer beaucoup...  
pres produits du pa...  
fromage. Si, par c...  
des autorisations ét...  
quisitionne pour le...  
les approvisionnem...  
meure procurera...  
baies importante...  
digènes, mais alor...  
ment des producte...  
détriment de la p...  
qui vit de l'industri...

Comme entre de...  
voir choisir le moie...  
déral s'est toujours...  
est le plus profita...  
nombre et a toujou...  
ner les graves con...  
situation géographi...  
Du côté des Allie...  
mais reçu que de b...  
maintes occasions...  
de la plus grande...  
notre petit pays et i...  
consenti à nous ravi...  
bien compréhensibl...  
pas que ce bon m...  
part tourne à l'avan...  
vrais, en ce s...